Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

École du soir
Forensic Architecture
Conditions d'existence

Espace Niemeyer
Lundi 23 novembre de 19h à 21h

MC93 - Maison de la Culture de Seine
Dimanche 29 novembre de 14h à 19h

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Rencontre Conférence Temps forts

École du soir
Forensic Architecture
Conditions d'existence

Espace Niemeyer	Lundi 23 novembre 19h-21h
Tarif unique 5 euros	

MC93	Dimanche 29 novembre 19h-21h
Tarif unique 5 euros	

En partenariat avec la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et l'Espace Niemeyer
Avec le soutien de Ramdane Touhami.

En 2025, le Festival d'Automne et le Centre Pompidou créaient une École du soir pour inventer un espace de transmission alternatif, non académique, qui entend rassembler les publics autour d'une programmation réflexive, où la pratique se conjugue à l'expérience des spectateur·rices. Après une première édition imaginée avec Felwine Sarr, le Festival d'Automne confie l'École du soir 2026 à Forensic Architecture. Sous la direction d'Eyal Weizman, cette agence d'investigation est composée de chercheur·euses, installée à l'université de Londres Goldsmiths, qui développe des méthodes d'enquête sur les violences d'État, à la croisée de l'art, du droit et du journalisme.

Intitulée *Conditions d'existence*, cette École du soir sera rythmée par une grande conférence à l'Espace Niemeyer et une journée de rencontres à la MC93, examinant la relation entre l'environnement et la vulnérabilité de la vie humaine. Les « conditions d'existence » désignent l'environnement composite qui soutient à la fois les formes de vie biologiques et culturelles. Ces conditions incluent l'écologie naturelle – l'eau, l'air, le sol et la végétation – ainsi que les environnements créés par les êtres humains – les habitations, les infrastructures, les institutions sociales, patrimoniales et politiques.

Le terme « conditions d'existence » est issu de la Convention des Nations unies sur le génocide, qui interdit notamment « d'infliger délibérément à un groupe des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique », mais il ne s'applique pas uniquement au champ du génocide. La dégradation ou la destruction de l'environnement compromet la capacité d'un peuple à survivre et devient un moyen de contrôle des populations. Les dimensions sociales, numériques et biologiques de la vie ne sont pas distinctes : les atteintes portées à un domaine amplifient et aggravent les dommages causés par la destruction des autres. Lorsque les institutions culturelles sont détruites, la capacité d'une société à s'organiser et à offrir des soins mutuels se dégrade également, ce qui affecte la résilience physique, biologique et sociale qui aurait autrement pu atténuer les pires effets de la rareté, de la toxicité ou de la famine.

Le programme explore les enquêtes de Forensic Architecture à travers différentes échelles et temporalités : des violences instantanées comme les homicides policiers, en passant par les longs processus de transformation urbaine, jusqu'aux dommages intergénérationnels de la violence environnementale, parfois si lents qu'ils en deviennent presque invisibles. Ces dynamiques, continues et interdépendantes, peuvent faire surgir soudainement des formes aiguës de violence.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Eyal Weizman
Boris Razon et Rasha Salti
Conditions d'existence

Durée estimée : 2h

Espace Niemeyer	23 novembre 19h-21h
Tarif unique 5 euros	
	19h Introduction par Rasha Salti 19h10 Eyal Weizman 19h50 Pause 20h Conversation avec Boris Razon

En partenariat avec la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et l'Espace Niemeyer

Avec le soutien de Ramdane Touhami.

ESPACE NIEMEYER PARIS

École du soir
Forensic Architecture

Cette rencontre, modérée par Rasha Salti, s'introduira par une conférence d'Eyal Weizman, directeur de Forensic Architecture, et se poursuivra par un échange avec Boris Razon, journaliste et écrivain, spécialiste des médias numériques.

Forensic Architecture aborde l'architecture à la fois comme un domaine de connaissance et comme un mode d'interprétation, qui ne se préoccupe pas seulement des bâtiments, mais plutôt d'un ensemble en constante évolution de relations entre les personnes et les choses, médiatisées par des espaces et des structures à des échelles multiples : du corps humain au changement climatique induit par l'homme, de l'échelle d'un simple logement à celle de territoires plus vastes, jusqu'à l'échelle de la Terre en tant que demeure ultime – dont nous avons peu à peu pris conscience qu'elle est en train de devenir à la fois un chantier et une ruine. Les bâtiments ne sont ni des éléments passifs, ni des capteurs réceptifs qui enregistrent des événements, ni uniquement des scènes de crime ou d'actes de violence ; au contraire, les environnements bâtis sont des assemblages composites de structures, d'espaces, d'infrastructures, de services et de technologies capables d'agir et d'interagir avec leur environnement, de partager des événements et d'être façonnés par eux. Ils structurent et conditionnent l'action humaine, ils façonnent activement les incidents et les événements.

Le terme « forensic » renvoie à la signification originelle (romaine) du mot, antérieure à sa dérive moderne qui l'a dépouillé de sa dimension critique et de son potentiel politique. Il est ici employé comme concept opérationnel d'une pratique critique, engagée dans l'enquête sur les actions des États et des entreprises, ainsi que dans une réflexion critique sur les modalités selon lesquelles les enquêtes « forensic » contemporaines – à l'échelle des corps, des bâtiments, des territoires et de leur représentation numérique – sont actuellement menées. De plus, cette pratique inclut à la fois la production de preuves et la remise en question des pratiques de production de preuves. Elle vise à intervenir sur plusieurs forums – politiques, juridiques, institutionnels et informels. Forensic est une « pratique médico-légale critique » qui englobe à la fois la production de preuves et la remise en question des pratiques de production de preuves.

Cette pratique opère avec la double conscience que les deux lieux constitutifs de la criminalistique, à savoir le terrain et l'instance, sont inextricablement imbriqués dans les réalités politiques globales au sein desquelles ils s'inscrivent. Le terrain n'est pas seulement une grille neutre et abstraite sur laquelle on peut tracer les traces d'un crime, mais un territoire dynamique et élastique, un champ de forces façonné par le conflit et qui, à son tour, le façonne. L'instance, appareil composite, est une triangulation changeante entre trois éléments : un objet ou un lieu contesté, un interprète chargé de traduire « le langage des choses », et l'assemblée d'un public réuni.

Si la criminalistique policière est un projet disciplinaire qui affirme le pouvoir des États, le regard criminalistique pourrait également être inversé et utilisé pour détecter et mettre fin aux violations commises par l'État. La pratique de Forensic Architecture s'est imposée comme un corpus de recherches historiques, théoriques et artistiques sur les pratiques criminalistiques contemporaines, dans le but d'évaluer de manière critique leurs épistémologies, leurs postulat, leurs protocoles et les politiques de production du savoir. L'histoire moderne de la criminalistique est bien sûr celle des techniques par lesquelles les États contrôlent les individus. La mission de l'agence est motivée par la possibilité de renverser ce regard, afin de transformer la criminalistique en une pratique contre-hégémonique capable d'inverser la relation entre les individus et les États, de contester et de résister à la violence de l'État et des entreprises ainsi qu'à la tyrannie de leur vérité. Les États et les entreprises peuvent mobiliser d'importantes ressources pour étayer leurs affirmations. Mais la nature même des luttes pour la justice est qu'elles doivent aller à contre-courant des récits dominants et dominateurs. Elles se heurtent le plus souvent non pas tant à des « faits bien construits » qu'à des « mensonges bien construits », produits par les technocrates au service des États et des entreprises riches.

Biosphère de la guerre et conditions de vie

École du soir
Forensic Architecture

Eyal Weizman et Ghassan Abu Sittah en conversation avec Michel Fehrer, Paul Preciado, Kali Rubaii, Sherene Seikali, et Lara Sheehi, modération par Rasha Salti

Durée estimée : 5h

Espace Niemeyer	29 novembre 14h - 18h30
Tarif unique 5 euros	Entrée et sortie libre

En partenariat avec la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et l'Espace Niemeyer
Avec le soutien de Ramdane Touhami.

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Peu après que le gouvernement sud-africain eut accusé le gouvernement israélien de commettre un génocide à Gaza (29 décembre 2023), l'équipe de Forensic Architecture a été mandaté pour rassembler des preuves à l'appui de cette requête. Cette mission a donné lieu à une étroite collaboration avec le docteur Ghassan Abu Sittah, un chirurgien plasticien anglo-palestinien possédant une vaste expérience dans les zones de conflit – en Irak, au Liban, en Syrie et au Yémen – et qui a souvent exercé à Gaza. Ghassan Abu Sittah est arrivé à Gaza le 8 octobre 2023 et a commencé à soigner les blessés dans plusieurs hôpitaux. Il s'est retrouvé sous les feux de l'actualité en tenant une conférence de presse, entouré d'autres médecins, après le bombardement de l'hôpital Al-Ahli Arab (également connu sous le nom d'hôpital baptiste) qui a causé la mort de près de 500 Palestiniens le 17 octobre 2023. Depuis qu'il a quitté Gaza, Ghassan Abu Sittah mène campagne pour mettre fin au génocide et mobilise le soutien en faveur des victimes à Gaza.

La collecte d'informations grâce à des liens étroits avec le théâtre des opérations, ainsi que la prise en charge des blessés, la compilation de preuves au cas par cas à partir d'un angle de vue rapproché, tout en adoptant une perspective plus large depuis une distance qui les éloigne du conflit, ont conduit Eyal Weizman et Ghassan Abu Sittah à synthétiser ce qu'on appelle communément la « vision d'ensemble », ou ce qu'ils désignent sous le terme de « Conditions d'existence » – qui est également le titre de cette rencontre.

En complement de cette perspective synthétique, et peut-être de manière encore plus essentielle, ces deux praticiens ont développé des thèses qui proposent une remise en question générative et critique des paradigmes normatifs ayant guidé la pratique architecturale et la pratique médicale sous l'égide du colonialisme de peuplement et de l'héritage de la résistance palestinienne.

Le titre de cette rencontre, *Conditions d'existence, es*t emprunté à l'article II de la Convention sur le génocide, adoptée le 9 décembre 1948, qui affirme que le génocide ne se limite pas à des actes de massacre de masse, mais inclut « le fait d'imposer au groupe des conditions d'existence calculées pour entraîner sa destruction physique totale ou partielle ». Par conséquent, le génocide englobe les actions qui créent des conditions de vie destinées à détruire un groupe au fil du temps », telles que l'accès gravement entravé à la nourriture, aux soins médicaux et aux services essentiels. De même, la notion de « biosphère de guerre » de Ghassan Abu Sittah découle de la reconnaissance du fait que la durée et la brutalité des guerres, ainsi que les crimes qui y sont associés, ont un impact durable, bien après la cessation des hostilités, sur les interactions de tous les êtres vivants avec les ressources naturelles qui les font vivre. La bande de Gaza s'est transformée en une biosphère de guerre omniprésente, que l'intellectuel Achille Mbembe décrit le mieux comme un « monde de la mort ».

Le programme est conçu pour être dynamique et interactif ; il s'articule en trois mouvements, chacun conviant les invité·es à intervenir, et est ponctué de projections de courts-métrages. Il se terminera par une discussion générale entre les invités et le public. Chacune des trois parties s'articule autour d'un thème :

La première partie explorera les notions générales des « conditions de vie » et de la « biosphère de la guerre », avec Michel Fehrer, Eyal Weizman et Ghassan Abu Sittah.

La deuxième explorera la notion de « médecine de la libération », développée par Ghassan Abu Sittah, avec Sherene Seikali et Lara Sheehi.

La troisième abordera l'humanitarisme et les voies de la réparation, avec Paul Preciado et Kali Rubaii.

Tout au long des discussions du programme, seront abordées les notions de biopolitique et de souveraineté de Michel Foucault, le postulat génératif d'Achille Mbembe sur la nécropolitique, les notions de Frantz Fanon sur la blessure en tant que pratique coloniale, l'humanitarisme libéral occidental à Gaza et les changements de paradigme en matière de réparation.

Earshot

Earshot est la première organisation à but non lucratif au monde à utiliser le son pour défendre les droits humains et environnementaux. Forte de plus de dix années de recherche et de plaidoyer, elle fait du son un instrument de justice et réaffirme la dimension probatoire de la matière sonore.

Du claquement sec d'un coup de feu au vrombissement oppressant des drones, ses enquêtes considèrent le son à la fois comme une trace acoustique de la violence et comme un moyen de contrôle. Alors que l'analyse des images et des données spatiales s'est largement développée au cours de la dernière décennie, la dimension acoustique des événements est, jusqu'à présent, restée largement inexplorée. En s'appuyant sur des techniques de pointe en matière d'analyse audio-forensique, l'équipe apporte une dimension essentielle, mais souvent négligée, au champ de la recherche sur les droits humains.

Earshot collabore avec des médias internationaux, des organisations de défense des droits humains, des équipes juridiques, des mouvements citoyens et des communautés concernées. Ensemble, ils produisent des enquêtes qui visent à demander des comptes aux détenteurs du pouvoir, à faire évoluer les perceptions du public et à faire entendre des voix trop souvent ignorées.

Conditions d'existence (Conditions of life)

Adoptée le 9 décembre 1948, la Convention des Nations unies pour la prévention et la répression du crime de génocide définit, dans son article II, cinq actes constitutifs du génocide. Parmi eux figure le fait de « soumettre intentionnellement un groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle » (article II, alinéa c).

Autrement dit, le génocide ne se limite pas aux actes de massacres de masse : il englobe également la mise en place de conditions de vie destinées à entraîner, dans la durée, la destruction d'une communauté. Ces conditions peuvent notamment comprendre des restrictions d'accès à la nourriture, aux soins médicaux et aux services essentiels.

Biosphère de guerre (Biosphere of war)

La biosphère désigne ici le système de relations et d'interactions entre l'ensemble des êtres vivants et les ressources naturelles qui assurent leur subsistance, lorsqu'ils sont soumis à une situation de conflit, qu'il s'agisse d'une guerre, d'un siège, de sanctions ou d'un blocus. Tout ce dont les êtres vivants ont besoin pour subsister est alors affecté par le conflit, des éléments fondamentaux comme l'air et l'eau jusqu'aux sols, à la faune et à la flore. Au-delà des morts et des destructions, les conflits contaminent, polluent et engendrent des situations de pénurie.

Chirurgiens de guerre, spécialistes de la santé, anthropologues, écologues et ingénieurs spécialisés dans les ressources en eau ont observé ces phénomènes dans les territoires soumis à des conflits armés prolongés ou à des sanctions économiques persistantes. Dans le contexte du génocide à Gaza, plusieurs formes de destruction ont été identifiées et désignées par des termes spécifiques : scholasticide (destruction du système éducatif), écocide (destruction des écosystèmes) ou encore urbicide (destruction du tissu urbain).

La notion de « biosphère de guerre » entend dépasser cette segmentation en différentes catégories de destruction, afin de rendre compte d'un cadre plus large et de la manière dont toutes ces atteintes sont interdépendantes.

Blessure (Wounding)

Il va de soi que les guerres blessent les individus, physiquement et psychologiquement. Mais elles engendrent également des écosystèmes spécifiques qui perdurent bien après que les bombardements ont cessé. Dans ces conditions éprouvantes et hostiles, les corps comme les psychismes continuent d'être blessés.

Médecine de libération (Liberation medicine)

La médecine intervient au plus près de la vie des individus, mais aussi de leurs luttes. Elle permet d'être au cœur même des réalités auxquelles ils sont confrontés. Aujourd'hui, il est courant de dissocier la médecine de la politique, ce qui revient à nier une dimension fondamentale de sa pratique. C'est la confrontation aux luttes politiques auxquelles les populations sont prises qui façonne l'idéologie de la médecine de libération.

Médecine des conflits (Conflict Medicine)

La médecine des conflits propose une approche globale de la manière dont se déploie l'écologie de la guerre, en examinant les différentes manifestations des blessures – physiques, biologiques, psychologiques et sociales – à toutes les échelles, du monde microbien aux formes de vie non humaines, en passant par l'accès à une eau, un air et un habitat non contaminés. L'aide médicale et humanitaire est généralement organisée en spécialités et domaines d'expertise distincts. Or, ce cloisonnement disciplinaire empêche d'appréhender la situation dans son ensemble. Le nouveau programme universitaire conçu par le Docteur Ghassan Abu Sittah à l'Université américaine de Beyrouth, sous cette appellation, réunit des spécialistes en sciences sociales, microbiologie, chirurgie et maladies infectieuses afin d'élaborer des réponses adaptées aux situations de précarité et de danger.

La lumière à Gaza (The light in Gaza)

James Baldwin : « Car rien n'est immuable, jamais, jamais, jamais rien n'est immuable ; la terre est en perpétuel mouvement, la lumière change sans cesse, la mer ne cesse de ronger la roche. Les générations continuent de naître, et nous avons une responsabilité envers elles, car nous sommes leurs seuls témoins. La mer monte, la lumière décline, les amants se serrent l'un contre l'autre, et les enfants s'agrippent à nous. Dès que nous cessons de nous tenir les uns les autres, la mer nous engloutit et la lumière s'éteint. »

Cette lumière, ce sont les gestes d'amour que les individus se témoignent les uns aux autres, y compris à de parfaits inconnus. C'est ainsi que des enfants ayant perdu leur famille et ayant été blessés ont été pris en charge par les familles d'autres enfants eux-mêmes blessés. L'amour devient alors une forme de résistance face à un monde voué à la mort.

Eyal Weizman

Eyal Weizman est le fondateur et directeur de Forensic Architecture et professeur de cultures spatiales et visuelles à Goldsmiths, Université de Londres, où il a fondé en 2005 le Centre for Research Architecture. En 2007, avec Sandi Hilal et Alessandro Petti, il a créé le collectif architectural DAAR à Beit Sahour/Palestine.
Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Hollow Land, The Least of all Possible Evils, Investigative Aesthetics, The Roundabout Revolutions, The Conflict Shoreline, FORENSIS* et *Forensic Architecture: Violence at the Threshold of Detectability*.
En 2019, il a été élu membre à vie de la British Academy. En 2020, il a reçu le titre de MBE pour « services rendus à l'architecture ». Il a reçu le London Design Award (2021) et le Mark Cousins Theory Award (2024). Forensic Architecture a reçu le Right Livelihood Award, un Peabody Award pour les médias interactifs, le European Cultural Foundation Award for Culture et le RIBA Charles Jencks Award.
Eyal a obtenu un diplôme d'architecture à l'Architectural Association en 1998 et a obtenu son doctorat en 2006 au London Consortium de l'université Birkbeck de Londres.

Rasha Salti

Rasha Salti est chercheuse, écrivaine et commissaire d'exposition dans les domaines de l'art et du cinéma, et vit à Marseille. Elle a coorganisé avec Kristine Khouri l'exposition documentaire et d'archives *Past Disquiet* au MACBA (2015), au HKW de Berlin (2016), au Museo de la Solidaridad Salvador Allende à Santiago du Chili (2018), au Musée Sursock de Beyrouth (2018), au Zeitz MoCAA au Cap (2023), au Palais de Tokyo à Paris (2024) et à Framer Framed à Amsterdam (2025). En 2022, Salti a été l'une des commissaires de la 8e Triennale de la photographie à Hambourg, et a fait partie du commissariat de la 12e édition de la Biennale de Berlin.
Depuis 2017, elle est également responsable de la programmation de « La Lucarne », la rubrique d'Arte consacrée au documentaire expérimental et aux formes radicales.

Boris Razon

Boris Razon est journaliste et écrivain, et spécialiste des médias numériques. Il est diplômé de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.
Il a cofondé le magazine Don Quichotte, et écrit pour Le Monde.fr, dont il est ensuite devenu le rédacteur en chef. Il a occupé les fonctions de directeur des nouveaux médias chez France Télévisions, de directeur des programmes chez France 4, puis de rédacteur en chef de Slate.
En 2020, il a été nommé directeur des programmes chez Arte France. Il est l'auteur de deux romans, *Palladium* (2013) et *Écoute* (2018), ainsi que d'un reportage d'investigation coécrit avec Étienne Huver intitulé *Les nouvelles guerres, sur la piste des hackers russes* (2019). Son roman *Écoute* a fait l'objet d'une adaptation libre à l'écran avec Emilia Perez, de Jacques Audiard.

Ghassan Abu Sittah

Le docteur Ghassan Abu-Sittah est un chirurgien plasticien et reconstructeur plusieurs fois récompensé, éminent universitaire et figure de proue dans le domaine de la médecine de guerre. Il s'est fait le défenseur de la cause des patients blessés à la guerre, en particulier des enfants, avec un esprit indomptable et une position inébranlable en faveur des droits de l'homme et de la liberté de la Palestine. Il a obtenu sa licence en médecine et chirurgie en 1993 à l'université de Glasgow, puis a exercé à Londres avant de s'installer à Beyrouth en 2011 en tant que maître de conférences à l'AUB et chef du service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique de l'AUBMC. En 2015, il est devenu directeur fondateur du programme de médecine de guerre de l'Institut de santé mondiale de l'AUB. Il est connu pour ses manuels médicaux tels que *Reconstructing the War Injured Patient* et *The War Injured Child: From Point of Injury Treatment through Management and Continuum of Care*. Il siège au conseil d'administration de l'INARA, qui œuvre en faveur de la chirurgie reconstructive pour les enfants victimes de la guerre au Moyen-Orient, ainsi qu'au conseil d'administration de l'organisation britannique « Medical Aid for Palestinians » et de l'Institut d'études palestiniennes. En 2018, le programme de bioéthique et de déontologie de l'AUB a inauguré la bibliothèque « Ghassan Abu-Sittah » en son honneur.

Michel Fehrer

Michel Feher est philosophe, cofondateur des éditions Zone books à New York, de l'association Cette France-là et du media diagrammes.fr. Il est notamment l'auteur de *Redevenir juif. La fin d'un pacte de blanchiment réciproque* (2026), *Producteurs et parasites. L'imaginaire si désirable du Rassemblement national* (2024), *La gauche et les siens* (2021) et *Le temps des investis. Essai sur la nouvelle question sociale* (2017).

Sherene Seikaly

Sherene Seikaly est professeure associée d'histoire et directrice du Centre d'études sur le Moyen-Orient à l'Université de Californie à Santa Barbara. Ses axes de recherche s'articulent autour de plusieurs thèmes, à savoir la Palestine, l'Égypte, l'économie politique, la formation des classes sociales et la pensée économique ; la pauvreté, le développement et l'alimentation ; ainsi que la construction de la subjectivité. Récemment, ses recherches se sont toutefois élargies pour inclure le Soudan et les États-Unis, ainsi que l'histoire de la médecine, de la race, de l'esclavage et de l'asservissement. Elle est notamment l'autrice de *Men of Capital: Scarcity and Economy in Mandate Palestine* (Stanford University Press, 2016), qui examine la Palestine sous mandat britannique dans les années 1930 et 1940 sous l'angle de l'économie, et travaille actuellement sur son prochain ouvrage, *From Baltimore to Beirut: On the Question of Palestine*, qui retrace le parcours de son arrière-grand-père, médecin itinérant. Sherene Seikaly est membre du comité de rédaction de l'American Historical Review, co-rédactrice en chef de la série « Stanford Studies Middle Eastern and Islamic Societies and Cultures », co-rédactrice en chef du Journal

of Palestine Studies et co-rédactrice en chef de Jadaliyya.

Lara Sheehi

Lara Sheehi est chercheuse à l'Institut des sciences sociales et de la santé de l'Université d'Afrique du Sud, psychologue clinicienne agréée et animatrice du podcast « Psychic Militancy ». Ses travaux portent sur la psychanalyse, les conditions psychiques au cœur des luttes de libération, de résistence et de reconstruction dans les pays du Sud, ainsi que les études critiques sur le sionisme. Elle est co-auteure, avec Stephen Sheehi, de *Psychoanalysis Under Occupation: Practicing Resistance in Palestine* (Routledge, 2022), ouvrage qui a remporté le Prix du livre palestinien 2022 du Middle East Monitor dans la catégorie « Meilleur ouvrage universitaire ». Lara Sheehi est membre du collectif fondateur de l'Institute for the Critical Study of Zionism et siège au comité consultatif de Forensic Architecture. Son nouvel ouvrage, *From the Clinic to the Streets: Psychoanalysis for Revolutionary Futures*, a été publié par Pluto Press en mai 2026.

Paul B. Preciado

Paul B. Preciado est philosophe et écrivain. Il est l'auteur de *Manifeste Contra-Sexuel* (2001), *Testo Junkie, Sexe, drogues et biopolitique* (2008), *Pornotopie* (2011), *Un Appartement sur Uranus* (2019), *Je suis un monstre qui vous parle* (2020), *Dysphoria Mundi* (2022) et *Mon non est Body* (2026). Son première film, *Orlando : ma biographie politique* (2023), une adaptation documentaire et trans du roman de Virginia Woolf, fut internationalement acclamé par la critique. Il publie ses chroniques régulièrement dans Libération. Il est né en Espagne et habite à Paris.

Kali Rubaii

Le Docteur Kali Rubaii est une anthropologue culturelle dont les travaux portent sur les déplacements de population, la justice sanitaire et les impacts environnementaux de la guerre. Grâce à l'ethnographie médico-légale, ses travaux témoignent des répercussions matérielles violentes de l'industrie extractive et de la guerre sur la vie des populations. Ses recherches sur les déplacements de population, la santé environnementale et les écologies des paysages de guerre visent à affiner les stratégies collectives de survie là où le pouvoir coercitif entre en collision avec le monde physique. Kali Rubaii est maître de conférences au département d'anthropologie de l'université Purdue. Elle dirige actuellement deux projets interdisciplinaires : elle travaille avec une équipe de médecins, d'épidémiologistes et de militants écologistes afin de documenter les liens entre les anomalies congénitales et les dommages environnementaux causés par l'armée à Falloujah, en Irak. Elle mène également des recherches sur la production de béton dans l'Irak post-invasion. *Resurgency: Outlasting the War on Terror* (Duke University Press, 2026) ; *The Social Properties of Concrete* (Punctum Press, 2025), sous la direction d'Elinoff et Rubaii.